

De la Mort à la Vie

Arthur Gyl

De la Mort à la Vie

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08425-1

« Que le tour du soleil ou commence ou s'achève,
D'un œil indifférent je le suis dans son cours ;
En un ciel sombre ou pur qu'il se couche ou se lève,
Qu'importe le soleil ? je n'attends rien des jours.
Quand je pourrais le suivre en sa vaste carrière,
Mes yeux verraient partout le vide et les déserts :
Je ne désire rien de tout ce qu'il éclaire ;
Je ne demande rien à l'immense univers. »

Alphonse de Lamartine

Prologue

Adam était ce qu'on a coutume d'appeler « un chic type sans histoire ».

Il était né à Valence, fils unique d'une famille de modestes vigneronns du sud-est de la France, dans la région qu'il aimait appeler Averoine même si ce n'était pas son nom usuel. Il avait gardé un goût certain pour le Crozes-Hermitage dont il buvait un et un seul verre avant chaque repas, seul vin selon ses dires à « charrier dans le Syrah le sang de mes ancêtres ».

Il avait grandi dans ces vignobles au nord de Tain-L'Hermitage ; enfance douce et chaleureuse, entre l'amour de ses proches et sa passion pour ses chères étoiles qu'il observait, chaque soir où le ciel était dégagé, à travers son vieux télescope.

Car Adam rêvait depuis sa plus tendre enfance de devenir astrophysicien, comme Stephen Hawking dont il dévorait la littérature... sans toujours tout comprendre.

Passionné, il l'était beaucoup ; doué, moins. Et devant la difficulté croissante des études qu'il avait entreprises, il comprit assez tôt qu'il ne ferait jamais d'étincelles en tant que chercheur. Alors, pragmatique, il entreprit de se tourner vers l'enseignement. Au moins, il en savait assez pour en apprendre à ceux qui n'en savaient rien. Et puis son père lui avait bien dit que « Les salles des profs sont peuplées de derniers de la classe ! » Tant qu'à être borgne, autant gouverner les aveugles...

Adam devint donc professeur de physique-chimie au lycée Henri Decoin de Tain-L'Hermitage. Il s'y fit une réputation de prof « sévère mais juste » auprès de ses élèves, de « marginal et intello »

auprès de ses collègues qui l'appréciaient peu... ce qu'il leur rendait bien, ne se liant d'amitié avec aucun.

Sauf Isabelle ! Ah... Isabelle... Ils étaient tombés amoureux au premier regard. Soixante ans plus tard, ils étaient toujours amoureux. Ils n'avaient eu qu'un fils, parti vivre au Québec, qui leur donna deux petits-enfants. Mais ils ne les voyaient guère, si ce n'est par internet... parfois à Noël... pas tous les ans...

Son loisir favori, outre l'astronomie qui était sa passion, était le bricolage. Plus précisément le travail du bois et du métal : il a construit de ses mains tous les meubles de leur maison !

À la retraite, il fonda un club d'astronomie dans son village. Le temps passait agréablement entre son couple heureux, les copains du club, et le p'tit verre de Crozes à l'apéro.

Et puis Isabelle mourut. C'est à ses obsèques qu'Adam vit sa famille pour la dernière fois.

Rongé par la solitude, il décida d'entrer à la maison de retraite « Les Sept Chemins » de Pont-de-l'Isère, pour ne pas se déraciner du lieu béni où il avait vécu toute sa vie avec son aimée.

Il y mourut à l'âge de quatre-vingt-neuf ans.

Et c'est là que débute notre histoire...

Chapitre 1

21 h

- Salut, comment va ? demanda Sonia à Hélène.
- Moi ça va, mais Adam, je crois pas qu’il passera la nuit...
- C’est la fin ?

– Le Dr Petit est passé le soir à la fin de ses visites et il est formel : c’est la fin.

– Je l’aime bien, Adam... c’est un vieux monsieur comme on aimerait en rencontrer plus souvent. Jamais un mot plus haut que l’autre, toujours poli et souriant, pas de caprices...

– Sauf son verre de Crozes deux fois par jour !

– Ah ça oui ! On a pas intérêt à l’oublier !

Rires légers... Rapidement les rires s’éteignirent.

– Et merde ! Fait chier...

21 h 30

– Bonjour, Adam. Comment vous sentez-vous ? demanda Sonia en entrant sans bruit dans la chambre du mourant.

– Comme j’ai dit au docteur tout à l’heure, je me sens comme Voltaire : je meurs en bonne santé ! répondit-il du fond de son lit.

Sourires légers. Petit clin d’œil complice entre le vieil homme et la jeune infirmière.

– Hélène vous a donné votre verre de vin ?

– Elle me l’a servi, merci. Le dernier verre ! C’était bien bon.

– Ce soir, je reste vous veiller, ça vous dit ?

– Vous allez m’accompagner jusqu’au bout ?

– Oui, jusqu’au bout. Je ne vous laisse pas seul. Je vous ferai coucou quand le train démarrera !

– Hélène et vous êtes de corvée de mourant, alors ?

– Ce n’est pas une corvée, Adam. C’est notre job... et notre volonté car vous valez bien qu’on vous assiste au moment du départ. On vous aime bien, vous savez...

– J’aime bien la façon dont vous prenez les choses, Sonia ! Pas de niaiseries, pas de pleurnicheries... que de la gentillesse.

– Parce-qu’on sait bien que ce serait déplacé avec vous, Adam. Mais faites-nous confiance : on pleurera comme des madeleines !... après.

Silence gêné...

– Hélène sera là aussi ?

– Elle nous rejoindra après sa dernière tournée des chambres.

– Alors je l’attendrai...

2 h 05

– Bonsoir, dit doucement Hélène en entrant dans la chambre.

– Bonsoir, répondit joyeusement Adam. Merci de vous joindre à nous !

– Hélène, je peux te parler une seconde ? dit Sonia à voix basse. Dans le couloir...

– On revient tout de suite, Adam ! On va pas loin et pas longtemps.

Sonia referma doucement la porte.

– Qu’est-ce qu’il y a ? demanda Hélène.

– Je ne sais pas... c’est bizarre... T’as vu sa mine ?

– Oui et alors ? Il est mourant, non ?

– Ben justement ! Ses constantes dégringolent : pouls en baisse, saturation en baisse, tension en baisse, respiration qui ralentit...

– Jusque là, rien que de très normal pour un vieillard qui se meurt.

– Sauf que lui, tu sais ce qu’il me dit ? « Je me sens de mieux en mieux ».

– Il part en paix, quoi ; il accepte son destin sans la douleur de la résignation.

– Tu comprends pas : il va vraiment de mieux en mieux ! Il blague, il parle sans arrêt, se souvient de moments qu’il avait oubliés... Il oubliait de plus en plus de choses ces derniers temps, vrai ?

– Oui ; perte de la mémoire courte. Normal à son âge.

– Eh bien c’est fini ! Il se rappelle de tout : il m’a récité tous les menus des quatre dernières semaines par cœur !

– Tu m’embrouilles, là. Il est mourant ou il va mieux ?

– Les deux ! C’est ça qui est vraiment bizarre. Jamais vu ça... et toi ?

– Pareil... Qu’est-ce qu’on fait alors ? Tu veux qu’on appelle le médecin de garde ?

– Pour lui dire quoi ? « On a un mourant qui meurt en pleine forme » ? Non. On y retourne et on fait comme on a dit : on reste avec lui jusqu’à la fin. Vu la chute de ses constantes vitales, ça ne devrait plus être très long, d’ailleurs...

Tracés plats sur le monitoring... C’était fini. Heure du décès : 2 h 15 du matin, le 21 juin.

– Au revoir, Adam, fit Sonia en agitant la main comme un dernier signe à celui qui prend le train.

– Au revoir Sonia, répondit-il en souriant.

Les deux soignantes bondirent de leur chaise, l’air effaré.

– Le monitoring est en panne ? demanda Hélène.

– Attends, je prends ses constantes à la main pour vérifier...

– Vous pouvez me demander, aussi ! dit Adam avec un grand sourire.

Sonia prit le pouls... rien... la tension... rien... vérifia le souffle... rien...

– Merde ! Merde ! Merde ! J’y comprends rien ! dit-elle, en panique. Prends-les, toi...

– Moi, ça va, dit Adam. Prenez votre temps. Ne paniquez pas.

– Non, j’ai rien non plus à l’auscultation... C’est quoi ce bazar ?

– Puisque je vous dis que je vais bien, reprit Adam. Ça y est je suis mort, c’est bon... et je me sens très bien !

Interloquées, les deux soignantes se regardèrent puis se décidèrent à parler au « mort » :

– Vous êtes mort ?

– Oui, oui.

– Vous êtes sûr ?

– Tout à fait sûr : je ne respire plus. Tenez, je me bouche le nez et je ferme la bouche. Comptez combien de temps je tiens...

– Arrêtez ça, Adam ! Nous, on flippe, là ! C’est pas drôle !

– Pas drôle ? C’est tordant, vous voulez dire ! Je suis mort et je pète le feu ! Tiens, regardez...

Et il repoussa les draps avec les pieds, se leva d’un trait comme un jeune homme et entama une valse souple à travers la chambre.

– Je suis en pleine forme, je vous dis ! Je ne me suis pas senti aussi bien depuis... des lustres !

Elles le regardèrent danser, siffloter, rire... et finirent par reprendre un peu la maîtrise de leurs pensées :

– Bon, on fait quoi maintenant ? lança Sonia.

– Pas question d’appeler le médecin de garde à la rescousse, répondit Hélène. J’ai pas l’intention de passer pour une gourde, ou pire !

– Comment on va expliquer qu’on a un mort qui se balade en pleine forme en sifflotant ?

– On va rien expliquer du tout ! T’as vu un mort, toi ? Où ça ? Je vois pas de mort, moi !

Adam s'arrêta brusquement de danser :

– Vous avez raison, Hélène. Faites ça. Qui va venir réclamer mon corps si je bouge encore ? C'est la seule chose raisonnable à faire.

Après un long temps de réflexion, Sonia leur répondit :

– Vous avez raison : pas de corps immobile et froid = pas de mort. Officiellement, vous êtes toujours vivant.

– Mais qu'est-ce qu'on va faire de lui ? Quand le médecin passera le visiter, il verra bien qu'il est mort !

– Ne vous bilez pas, leur dit Adam. Je ne resterai pas ici. Je quitte l'établissement. Ce n'est plus un lieu pour moi, désormais. Sans compter que ça risque de vous attirer des ennuis... et à moi aussi ! Pas question de devenir un sujet d'études pour savant fou ni un titre sensationnel pour merdia !

– Où irez-vous ?

– Peu importe. Je trouverai bien. Si on me cherche, vous direz que la dernière fois que vous m'avez vu, je dormais. Rien d'autre. Ça passera pour une fugue. C'est assez courant. Ils me chercheront dans le village... et ne me trouveront pas. Ils classeront le dossier. Fin de l'histoire.

Silence...

– On se reverra, Adam ?

– Oui, on vous aime beaucoup, vous savez !

– Qui sait... En tout cas, je vous remercie du fond du cœur de m'avoir si bien accompagné dans cette épreuve ; vous avez été formidables et je ne vous oublierai jamais.

*

C'était pourtant vrai que je me sentais bien... La nuit était belle ; on aurait dit que toutes mes chères étoiles ne brillaient que pour moi !

Les rues de Pont-de-l'Isère étaient vides à cette heure de la nuit. Je déambulais tranquillement par cette douce première nuit d'été, l'âme en paix.